

De quelques passages et rites d'enfance

La jeunesse est jalonnée de passages plus ou moins ritualisés. Il lui faut traverser toutes les grandes étapes de la scolarité et celles plus intimes de la vie privée.



La rentrée: toujours un grand jour

« Il faut faire son deuil de ce qui fut pour pénétrer dans une période nouvelle »

Les passages marquent la vie des élèves: l'entrée à l'école enfantine (lire Malika Lemdani), à l'école primaire, au collège secondaire, au lycée (lire Lilo Wullschlegel) ou dans la formation professionnelle (lire Jacques Amos). Commencer l'école primaire, «la grande école» signifie devenir un élève, apprendre à lire, faire des devoirs, acquérir un pupitre et recevoir un cartable. C'est le début des choses sérieuses. Le jour de la rentrée, parents et enfants sont accueillis par la maîtresse qui a décoré sa classe, rafraîchi les coussins du coin bibliothèque, placé un bouquet de fleurs sur son pupitre. Emus, un brin inquiets mais réjouis, les parents photographient leur bambin installé à sa place avec devant lui une petite pancarte avec son prénom. Ils ont pris soin d'acheter un bon goûter pour la récréation. Histoire de marquer ce grand jour. L'atmosphère est détendue et les larmes très rares. Souvent, la première semaine, la récréation des petits est décalée d'un quart d'heure pour leur éviter les bousculades. Le passage au

premier cycle secondaire, en 5e ou 6e année, est moins bon enfant. Le collège, jadis réservé aux élèves méritants ou issus des classes aisées, a gardé quelque chose d'imposant, de solennel. Le temps des maîtres et maîtresses généralistes s'achève. Commence celui des professeurs qui donnent leur leçon et s'en vont. De plus, parents et élèves appréhendent le processus d'orientation qui va déterminer, dans une certaine mesure, le choix de la profession.

La vie de tout être s'égrène donc en une succession de passages. A chaque étape, il faut faire son deuil de ce qui fut afin de pénétrer dans une période nouvelle. Cette tension vers autre chose ne se fait pas sans difficulté et les rites sont là pour faciliter les choses. Durkheim affirmait que les rituels étaient l'émanation d'un certain ordre social. Cette filiation s'affirme d'ailleurs dans l'étymologie car ordre et rite dérivent du même mot indo-européen: *arta*. Les rites de passage se conjuguent parfois avec des brimades. C'est le cas des pratiques de bizutage qui marquent l'entrée dans certains lycées, comme celui de Denis de Rougemont à Neuchâtel.

Le prénom: premier rite de vie

Claude Lévy Strauss dans la «Pensée sauvage» affirme qu'en donnant un prénom, on dit quelque chose de l'enfant nommé et de la personne qui le nomme. Ainsi Freud avait appelé un de ses fils Olivier afin d'honorer Cromwell qui avait mis fin, en Angleterre, aux discriminations à l'encontre des Juifs. Dans nos cultures, le choix du prénom permet d'affirmer son individualité et son originalité. Les prénoms varient certes au gré des modes, mais ils révèlent souvent des valeurs ou l'origine sociale. Les classes défavorisées choisissent souvent des noms d'acteurs de cinéma, de feuilletons télévisés ou des prénoms nouveaux plutôt «exotiques». Les classes «supérieures» optent pour des prénoms plus traditionnels et marquent leur originalité par l'emploi de variantes orthographiques. Dans de nombreuses cultures africaines – les Mossi du Burkina Faso, les Wolofs du Sénégal, par exemple – le choix du prénom définitif se fait tardivement une fois que l'on sait qui est



l'enfant. En effet, dès sa naissance, le nourrisson est considéré comme un être accompli, «un vieil homme», dit-on dans certaines ethnies. La question de son prénom s'avère délicate car il faut détecter quel ancêtre l'envoie ou vit à travers lui. Le prénom trouvé, l'enfant a son identité et est intégré à sa communauté. Il devient à la fois plus fort parce que porté par le lignage et plus vulnérable parce qu'on peut agir sur ce qu'on nomme. Il arrive que les familles se trompent de prénom. Cette erreur peut provoquer la maladie et même la mort car l'enfant malheureux de n'être pas reconnu retournera là d'où il est venu (Erny 1990).

La perte des dents de lait

La première dent de lait qui tombe marque la fin de la petite enfance et les premiers pas vers «l'âge de raison». Dans les écoles Rudolf Steiner, c'est le signe que l'enfant est mûr pour apprendre à lire. La perte des dents de lait se conjugue avec certains rituels assez anciens. Dans les cultures occidentales, la petite souris ou la fée des dents remplace la nuit la dent cachée sous l'oreiller par de l'argent ou par un menu cadeau. Les pays latins connaissent la petite souris, les pays germaniques, nordiques et anglo-saxons font appel à la fée des dents. La Suisse est divisée : la fée des dents en Suisse alémanique, la petite souris en Suisse romande et au Tessin. Dans quelques vallées grisonnes, les enfants enterrent leurs dents de lait afin que les secondes poussent bien et soient vigoureuses.



Premiers pas vers l'âge de raison



Le gâteau d'anniversaire... incontournable!

Dans certaines cultures asiatiques (Japon, Corée) il faut lancer les dents de lait du bas au-dessus d'un toit et enterrer celles du haut. Ces diverses pratiques sont destinées à rassurer les enfants et à faciliter leur passage dans le monde des grands.

Les anniversaires

Les anniversaires se fêtaient déjà dans l'Antiquité. Les Romains, dès le Ier siècle avant JC, organisaient des fêtes familiales, confectionnaient des gâteaux et rendaient grâce aux dieux du foyer en allumant des cierges. Ces pratiques s'éteignirent dès l'apparition du christianisme. Fêter son anniversaire devint péché d'orgueil. On célébra le jour du saint dont on portait le nom. La Réforme renoua avec le rite de la célébration des anniversaires de naissance. Peu à peu, cette ancienne coutume reprit vie dans les pays industrialisés, en Angleterre et aux Etats-Unis surtout. Aujourd'hui, les anniversaires des enfants sont très ritualisés. Dès l'école enfantine, les parents n'échappent pas au goûter avec invitation des copains et copines de classe. La marche à suivre est précise: cartons d'invitation, gâteau avec

« Un rite peut rassurer l'enfant pour faciliter son passage dans le monde des grands »

bougies, friandises, décoration originale de la table et de l'appartement, jeux, cadeaux, photos publiées sur internet. Célébrer l'anniversaire d'un enfant, c'est reconnaître à l' élu du jour une place particulière et une valeur personnelle au sein du groupe. «*Ceci est essentiel*», souligne Régine Sirota, chercheur à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP). «*Car dit-elle, tout au long de sa vie, chacun a besoin de se sentir reconnu comme une personne unique tout en étant réassuré de la solidité de ses liens d'appartenance*». Lors des anniversaires, la tenue des enfants est souvent débridée et l'excitation à son comble. Les parents parfois débordés proposent des jeux, passent un film, invitent un clown ou un magicien. S'ils redoutent les sirops renversés, les gâteaux écrasés, ils délèguent l'organisation de la fête à certaines agences spécialisées. Les enfants exigent de leurs parents une certaine maîtrise des codes et des modes. Pas question de rater cette fête tant attendue (Sirota 2006).

Les calendes de mars en Engadine (Chalandamarz)



Chanlandamarz est une vieille fête engadinoise qui se déroule le 1er mars. Ce jour-là, les enfants de l'école obligatoire, sous la conduite des garçons de dernière année, chassent l'hiver à grands coups de cloches, chantent et célèbrent l'arrivée du printemps. Ils défilent dans le village et tournent autour des fontaines pour rendre hommage à l'eau, source de vie et de fertilité. Ils se rendent aussi chez les habitants où ils chantent et agitent leurs cloches afin de recevoir des friandises et de l'argent pour la course scolaire ou le bal du soir. Si d'aventure les hôtes ne se montrent pas généreux, les derniers vers du chant traditionnel *Chanlandamarz* les rappellent à l'ordre:

*Scha'ns dais qualchosa
Schi Dieu's benedescha,
E scha nun's dais iinguotta
Schi'l luf as sbhuotta*

*Si vous donnez quelque chose
Que Dieu vous bénisse,
Si vous ne donnez rien
Que le loup vous bouffe*

Les chants sont exercés en classe mais ce sont les élèves de dernière année qui les dirigent. Le chant romanche *Chalandamarz* est une adaptation montagnarde d'une très vieille chanson grecque du Ve siècle avant JC, reprise par les chrétiens de la Scuola Cantorum de Rome au IXe siècle. Les garçons d'Engadine, comme ceux de l'ancienne Scuola Cantorum, chantent aux calendes de mars la renaissance de la nature (Bezzola 1979). Ils miment la vie des paysans et des bergers. Les grands sont les bergers, les petits les moutons, les chèvres et les vaches. Ils portent des cloches qu'ils secouent quand les grands leur en donnent l'ordre. Le chic est d'avoir une grosse cloche, une *plumpa* ou une *zampuogn* plutôt qu'une *brunzina* de chevrette. Chaque village a ses coutumes. A Zuoz, les grands montrent aussi leur habileté à faire claquer le fouet. Le soir, tous les élèves vont à un bal organisé par les grands. Les petits y apprennent à danser. A l'origine, seuls les garçons participaient au cortège. Aujourd'hui, les filles y prennent de plus en plus part. Cette fête traditionnelle marque le renouveau des saisons et des générations. Les jeunes garçons démontrent avec sérieux qu'ils seront capables d'être bergers, c'est-à-dire adultes. ●

Sources

Philippe Besnard (1979) *Pour une étude empirique du phénomène de mode dans la consommation des biens symboliques: le cas des prénoms* Archives européennes de sociologie, vol. 20 p. 343-351
Régine Sirota (2006), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes: PUR
Pierre Erny (1990) *L'enfant et son milieu en Afrique noire*. Paris: L'Harmattan
Reto R. Bezzola (1979) *Litteratura dals Rumauntschs e Ladins*, Coire
Ethnologes (1992): *Culture populaire et rituels/Rituals and Popular culture*, Vol 14-1 Université Laval: Québec